

LES CONCERTS DANS un monde dématérialisé

Louis Babin

Compositeur, directeur musical et artistique,
Ô Chœur du Nord, Les Chanteurs de la Place Bourget,
Chœur Tremblant

Aujourd'hui, la musique nous entoure partout. En quelques secondes, je peux accéder à des millions d'œuvres, découvrir des artistes aux quatre coins du monde ou revisiter les grandes pages du répertoire. Cette abondance, rendue possible par le numérique et la dématérialisation des supports, est une chance inouïe. Pourtant, malgré cette profusion, je reste convaincu que rien ne remplace le concert vécu en direct.

Un concert avec un ensemble vocal est avant tout une rencontre. Dans une salle, nous partageons une même atmosphère, un même silence, une même attente avant que la première note ne s'élève. C'est aussi la rencontre d'un chœur, qui est formé d'individus qui viennent d'un peu partout, avec son public et la communauté qu'il représente. Chaque concert est unique, fragile, éphémère : il naît et disparaît dans l'instant, mais laisse en nous une empreinte durable.

Sur scène, je sais que le public est là, que son écoute donne une énergie extraordinaire que l'on ne peut reproduire en répétition. Les regards, les respi-



ration, les liens qui circulent entre choristes et auditeurs créent un moment qui ne se répète jamais à l'identique. La musique est souvent réduite à un flux impersonnel. Que l'on pense à toutes ces musiques qui accompagnent les clients à l'épicerie, les pauses publicités sur certaines plateformes numériques ou encore la musique souvent répétitive lorsque l'on est en attente d'une préposée au téléphone. La musique de concert rappelle que,

derrière chaque note, il y a des corps, des voix, une humanité en mouvement.

Bien sûr, le numérique peut être un formidable allié. Les captations et les diffusions permettent de rejoindre un public éloigné, d'élargir l'accès à la musique, de prolonger la vie d'un concert. Mais pour moi, ces outils restent complémentaires : ils ouvrent des portes. On ne peut remplacer la chaleur

d'une salle, ni l'intensité d'une rencontre, ni le sentiment de partager les mêmes émotions tous en même temps.

Le concert nous oblige à ralentir, à nous laisser surprendre, à vivre quelque chose qui échappe au contrôle. C'est une manière de s'extirper des écrans qui sont devant nous en permanence.

Enfin, je vois dans le concert, et particulièrement lorsqu'il y a la participation d'un chœur, un lieu de rassemblement irremplaçable qui crée un lien fort entre le public et les interprètes. Entre les interprètes eux-mêmes se créent des liens forts de par le travail accompli pendant toutes les semaines de répétition qui ont précédé la prestation publique. Dans un monde où chacun peut s'isoler derrière ses écouteurs, cette expérience collective est précieuse.

Le virtuel peut multiplier les accès, mais il ne remplacera jamais la vibration d'une salle ni la vérité de l'instant vécu ensemble.

Profitons de cet accès formidable sur le monde. Le Tenebrae Choir chante *For unto us a Child is Born* tiré du **Messie** de Handel (1685-1759) accompagné par le London Symphony Orchestra sous la direction de Sir Collin Davis : <https://youtu.be/MS3vpAWW2Zc?si=NAljqjuVHukDPwN>